

Marie-Jeanne GAUTIER,
sœur Augustine de la Miséricorde

ŒUVRES COMPLÈTES

De la Comédie-Française au Carmel

Édition critique avec introduction et notes
par Heather KRASKER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Actrice à la Comédie-Française entre 1716 et 1723, concurrente de la célèbre comédienne Adrienne Lecouvreur, Marie-Jeanne Gautier donne la réplique à son amant présumé, Quinault-Dufresne, l'Apollon du Théâtre-Français. Elle démissionne subitement de cette société, se retire du monde, puis entre dans un couvent. Cette carmélite, symétrique inverse de la protagoniste de *La Religieuse* de Diderot, fait assurément partie de ces figures qui peuvent nous offrir aujourd'hui un regard nuancé sur le siècle des Lumières.

Née le 25 avril 1692¹ à Paris, de parents bourgeois, Marie-Jeanne n'est pas issue du milieu du théâtre. Elle prend des cours d'art dramatique avec le célèbre Michel Baron², lui-même élève de Molière, et débiterait sa carrière de comédienne vers l'âge de 17 ans³. Elle est présente pour la première fois sur les planches de la Comédie-Française le 3 septembre 1716. Ce jour-là, on représente *Polyeucte* et *Le Cocher supposé*⁴. Elle est reçue dans la troupe, à demi-part, le 20 juin 1717⁵, à l'âge de 25 ans, en même temps qu'Adrienne Lecouvreur⁶. Entre 1716 et 1719, Marie-Jeanne Gautier est régulièrement distribuée ; de 1720 à 1723, elle est omniprésente sur la scène⁷.

¹ De nombreuses sources permettent de déduire qu'elle est née à cette date ; nous renvoyons à notre étude, *De la Comédie-Française au Carmel : La vocation de Marie-Jeanne Gautier au siècle des Lumières*, coll. « Les dix-huitièmes siècles », Paris, Honoré Champion, 2025, p. 21-22, désormais cité *De la Comédie-Française au Carmel*.

² Voir Georges Monval, « Réponse, Portrait de mademoiselle Gautier (XLIV) », *L'Intermédiaire des chercheurs & curieux, Correspondance littéraire, historique et artistique [...]*, année 38, vol. 45, janvier 1902, Paris, B. Duprat, p. 740.

³ *Confessions*, version Duclos, p. 100. Pour les *Confessions* (version du Carmel, version Duclos et version de Houssaye), les *Cantiques*, et la « Lettre circulaire » d'Augustine de la Miséricorde, nous renvoyons aux pages de la présente édition.

⁴ Voir Registres de la Comédie-Française, Doubles, R72 (1716-1717).

⁵ Voir Registres de la Comédie-Française, Recette journalière, R73 (1717-1718).

⁶ Voir Registres de la Comédie-Française, R73 (1717-1718).

⁷ Voir Registres de la Comédie-Française, R71 à R85.

Elle interprète des rôles de reines de théâtre et des caractères. Elle joue dans la première représentation d'*Œdipe* de Voltaire le 18 novembre 1718⁸.

Mais quelle actrice a-t-elle été? Les opinions sont très contrastées. Si au XIX^e siècle, le journal *L'Indépendant* soutient qu'elle n'était que «supportée» sur le théâtre, et ceci «grâce à sa merveilleuse beauté⁹», François-Xavier Schoupe, un père jésuite, dit au contraire qu'«elle avait été la merveille du Théâtre-Français, l'idole du monde au commencement du règne de Louis XV¹⁰». Se vit-elle, «dès ses débuts, éclipsée par la nouvelle tragédienne¹¹», Adrienne Lecouvreur, comme le soutient l'archiviste Georges Monval? Quel avis faut-il suivre? La subjectivité et les intérêts propres à chaque écrivain risquent assurément de nous tromper.

Les registres de la Comédie-Française¹² nous permettent de retracer sa carrière et de rétablir la vérité. On s'aperçoit que Mademoiselle Gautier était plus souvent distribuée qu'Adrienne Lecouvreur et qu'elle gagnait beaucoup plus de gratifications qu'elle, à l'époque où les deux comédiennes jouaient ensemble¹³. C'est certainement lors de la saison théâtrale qui précède son départ, en mars 1723, que Marie-Jeanne Gautier connaît son plus grand succès. Elle exécute un nombre de rôles impressionnant dans des pièces de théâtre très variées : *Le Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *Le Cocu imaginaire*, *L'Avare*, *Athalie*, *Andromaque*, *L'École des femmes*, *Phèdre*, *Basile et Quitterie*, *Iphigénie*, etc., pour ne donner que quelques exemples¹⁴. Le 13 mars 1723, date de la clôture de la saison théâtrale, on joue *Polyeucte* et *Le Cocher supposé*, comme le jour de sa

⁸ Voir Registres de la Comédie-Française, Recette, R76 (1718-1719).

⁹ «Conversion d'une comédienne», *L'Indépendant, journal général, politique, littéraire et militaire*, 13 mars 1845 (BnF, Asp. Rt. 7808-7818, Collection Auguste Rondel).

¹⁰ François-Xavier Schoupe, *Instruction religieuse en exemples suivant l'ordre des leçons du catéchisme*, Paris, Victor Palmé, t. 3, 1883, p. 247.

¹¹ G. Monval, «Réponse, Portrait de mademoiselle Gautier», p. 739.

¹² Voir Registres de la Comédie-Française, R71 à R85.

¹³ Voir les tableaux comparatifs des feux des actrices, dans *De la Comédie-Française au Carmel*, p. 48.

¹⁴ Voir Registres de la Comédie-Française, R85 (1722-1723). Nous donnons la liste complète des représentations auxquelles Marie-Jeanne Gautier a participé, dans l'Annexe de notre étude, *De la Comédie-Française au Carmel*.

première apparition sur la scène de la Comédie-Française. Marie-Jeanne Gautier ne fait pas ses adieux officiellement ; pourtant, elle ne remontera plus jamais sur les planches. Pourquoi a-t-elle quitté le théâtre aussi subitement, en pleine gloire ?

Le 25 avril 1722¹⁵, jour de ses trente ans, cette rutilante comédienne, célibataire et libertine, vit une expérience spirituelle intense, en assistant à une messe tout à fait ordinaire au couvent des Cordeliers à Paris. Elle se convertit et décide de remettre de l'ordre dans sa vie qu'elle juge dissipée. Et seulement un an plus tard, elle prend la décision de renoncer à sa profession d'actrice.

Marie-Jeanne Gautier démissionne de la Comédie-Française, quitte son hôtel particulier, se cache dans la communauté de Sainte-Perpétue (à partir du Lundi saint, 22 mars 1723), puis s'éloigne de Paris assez rapidement (le 5 mai 1723, veille de la Pentecôte). Après un séjour de dix mois à Pont-de-Vaux, près de Mâcon, chez des religieuses ursulines, l'ex-comédienne se retrouve finalement à Lyon (vers mars 1724), où elle va saluer le maréchal de Villeroy. Elle devient alors pensionnaire chez des moniales visitandines. Elle suit les mêmes exercices que les religieuses, et se laisse diriger spirituellement par le père Devaux, jésuite. C'est dans ce couvent de l'Antiquaille que se précise et s'affirme sa vocation pour la vie religieuse, condition qu'elle ne décide d'embrasser que le 14 octobre 1724. À cette date, elle est admise à se présenter pour faire son entrée au Carmel de Lyon, en tant que postulante.

Dès ses premiers jours dans le cloître, Marie-Jeanne Gautier se fonde dans la communauté, quitte ses « vains ajustements » et se détache du monde avec célérité. Elle est admise à revêtir le saint habit du Carmel après trois mois d'épreuves. Le 20 janvier 1725, l'archevêque de Lyon, François-Paul de Neufville de Villeroy, qui l'avait aidée à intégrer cet ordre prestigieux, préside la cérémonie de sa prise d'habit¹⁶. Un an plus tard, le 22 janvier 1726, l'évêque suffragant de Lyon, Antoine Sicault, signe sa profession solennelle. Elle a alors 33 ans.

Comme un pèlerinage vers le ciel, Marie-Jeanne-Augustine de la Miséricorde vit avec une ferveur admirable et sincère, au Carmel, la

¹⁵ Voir *Confessions*, version Duclos, p. 86.

¹⁶ Voir *ibid.*, p. 102.